Juan Francisco FUENTES, Lluís ROURA eds.,
*Sociabilidad y liberalismo en la España del siglo XIX.
Homenaje a Alberto Gil Novales*

Lleida, Editorial Milenio, 2001, 348 p.

Jean-Philippe Luis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/4043>
DOI : 10.4000/ahrf.4043
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002
Pagination : 208-210
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Philippe Luis, « Juan Francisco FUENTES, Lluís ROURA eds., *Sociabilidad y liberalismo en la España del siglo XIX. Homenaje a Alberto Gil Novales* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 330 | octobre-décembre 2002, mis en ligne le 16 avril 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/4043> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.4043>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Juan Francisco FUENTES, Lluís ROURA eds., *Sociabilidad y liberalismo en la España del siglo XIX. Homenaje a Alberto Gil Novales*

Lleida, Editorial Milenio, 2001, 348 p.

Jean-Philippe Luis

- 1 Les livres hommages à un grand historien souffrent souvent d'un défaut majeur : le manque de cohérence. Le lien entre les articles tient moins alors à une thématique ou à une approche méthodologique commune qu'à la manifestation d'un geste d'admiration et d'amitié des auteurs à l'égard du personnage célébré. Ce livre hommage à Alberto Gil Novales, publié à l'occasion de son départ à la retraite, échappe en grande partie à ce défaut. Les seize articles qui le composent sont tous centrés, à une exception près, sur la première grande phase de l'Espagne libérale : 1808-1868.
- 2 Douze articles sont consacrés aux thèmes de prédilection d'Alberto Gil Novales : la sociabilité, l'opinion publique et l'histoire de la presse. Deux textes portent un éclairage sur les pratiques politiques à l'échelle locale sous Isabelle II. Lucienne Domergue, avec une grande finesse, tente de donner un sens politique aux messages visuels laissés par le grand muet désenchanté qu'était Goya au travers de sept de ses gravures. L'ouvrage se termine enfin sur un récit et une mise en perspective de la carrière et de l'œuvre d'Alberto Gil Novales. Loin de l'hagiographie, ces 19 pages rédigées par Lluís Roura représentent un matériau passionnant pour l'étude d'une génération d'intellectuels : celle des enfants de la Guerre civile. Dans l'université en ruine du premier franquisme, Alberto Gil Novales s'inscrit dans le groupe réduit des héritiers de la génération d'intellectuels et d'universitaires, issus de la *Institución Libre de Enseñanza*, qui firent la Seconde République espagnole. En témoignent le choix de ses principaux thèmes d'études jusqu'au milieu des années 1960 (le « régénérationniste » Joaquín Costa et le poète Antonio Machado), ainsi que la correspondance qu'il a entretenue avec l'exilé qu'était alors Alberto Jiménez Fraud, l'ancien directeur de la célèbre *Residencia de*

Estudiantes de madrid_celle qui aabrita Dali, Garcia Lorca... Par la suite, Gil Novales fait partie de ces intellectuels anti-franquistes, démocrates et républicains, qui furent assez vite déçus par la direction prise par la jeune démocratie espagnole, par l'amnésie collective et la plongée dans la société de consommation qui sont loin de l'idéal de citoyenneté qui était celui du kraucisme de ses maîtres, idéal que l'on pourrait assimiler assez sommairement pour un Français ignorant des réalités espagnoles à un mélange de jansénisme, de jacobinisme et de citoyenneté morale tocquevillienne.

- 3 La production d'Alberto Gil Novales est impressionnante : 256 publications scientifiques de 1953 à 2001, sans compter les critiques d'ouvrages, les articles publiés dans la presse... Néanmoins trois chantiers dominant dans cette oeuvre foisonnante. La première est constituée par son grand livre sur les Sociétés patriotiques durant le Trienio liberal (1820-1823). Publié en 1975, cet ouvrage est pionnier à plusieurs égards. Avec lui, Gil Novales est le premier à évoquer les formes et les lieux de sociabilités et leur rôle dans la naissance d'une culture politique. Il est aussi le premier à utiliser la prosopographie en histoire politique. On s'étonne d'ailleurs qu'un si grand livre n'ait pas été traduit en français, tant s'imposent les comparaisons avec les sociétés populaires révolutionnaires ou avec les groupes républicains des années 1815-1848. Le deuxième grand chantier ouvert par Gil Novales est constitué par la publication en 1991 du dictionnaire biographique du Trienio liberal. Fruit d'un travail collectif colossal, cet ouvrage devenu une référence propose une courte biographie de tous les Espagnols ayant eu une activité politique de la Guerre d'Indépendance aux années 1840. Alberto Gil Novales est enfin le fondateur et le directeur très actif de la revue *Trienio, ilustración y Liberalismo* qui en est à son 36e numéro depuis sa fondation en 1983.
- 4 Rien d'étonnant de constater la part dominante occupée par la sociabilité dans l'ouvrage hommage qui lui est consacré au travers d'articles rédigés par les meilleurs spécialistes sur la question. Jean-Louis Guereña offre une remarquable synthèse sur les nouveaux lieux et formes de sociabilités (athénées, cercles, *casinos*, *tertulias* et sociétés diverses) qui fleurissent surtout à partir de l'instauration définitive du régime libéral, au milieu des années 1830. Jean-René Aymes propose une typologie des fêtes religieuses et profanes à la même période, mettant en particulier en valeur la différence entre un monde rural symbole de la pérennité et un monde urbain plus sensible aux modes et aux changements politiques. Jean-François Botrel a choisi de son côté la description précise d'un de ces nouveaux espaces de sociabilité : le *casino* de la ville de León au milieu du XIX^e siècle. L'article de Juan Francisco Fuentes est un des plus stimulants de l'ouvrage. Dans une description solidement problématisée, il montre le passage entre ce qu'il appelle la sociabilité censitaire et la sociabilité populaire. Si la « sphère publique bourgeoise » (pour reprendre la terminologie d'Habermäs) apparaît au XVIII^e siècle et conserve des caractéristiques qui lui sont propres au siècle suivant, les dernières années du siècle des Lumières voient l'émergence de la « publicité plebeyene » à la faveur de la guerre des Pyrénées (1793-1795). Le mouvement se développe par la suite pendant les phases libérales que connaît l'Espagne. La sociabilité populaire qui se construit alors est pour partie inspirée de la sociabilité bourgeoise (le journal...), pour partie inspirée de la sociabilité d'Ancien Régime (corporations...), pouvant donner localement le jour à un début de sociabilité ouvrière dès la fin des années 1830.
- 5 Ces phénomènes sont le reflet, mais aussi le moteur, de l'apparition d'une opinion publique, ce qui conduit les contemporains à s'interroger sur le sens à donner à ce terme dans la première moitié du XIX^e siècle, et à dessiner les contours de ce qui doit

être la *vraie* opinion publique, comme le montre l'article de Claude Morange. Deux études de cas illustrent la manière dont l'opinion s'est exprimée et les canaux qu'elle a empruntés à l'occasion de deux crises politiques majeures : celle de mai 1808 à Séville (Francisco Aguilar Piñal) et celle de 1823 (Irene Castells), au moment de l'invasion de la péninsule Ibérique par l'armée française des cent mille fils de Saint Louis.

- 6 Les articles sur la presse (d'Antonio Moliner, Agustín Martínez de las Heras, Ana Boned Colera, Maria Antonia Fernandez) sont d'un grand intérêt, tout en restant très descriptifs et centrés sur les idées politiques, comme le sont la publication et le commentaire par Maria Rosa Saurín de la Iglesia de lettres, d'un des premiers libéraux galiciens.
- 7 Deux articles sont enfin consacrés à la réalité de la vie politique locale sous Isabelle II et sont tous deux excellents. Celui d'Andrés Bàrcala décrit par le menu l'émergence de familles d'origine commerçante dont sont issus des caciques de la fin du XIX^e siècle à Orihuela, dans la région de Valence. L'étude est passionnante car elle montre la diversité des trajectoires et des attitudes politiques de ces familles. Ainsi, les explications globalisantes à l'existence du caciquisme résistent mal à une telle étude de cas. Ce constat peut être aussi fait à propos de l'article de Maria Cruz Romeo sur les luttes politiques municipales dans la région de Valence. Ce travail montre que l'image monolithique et autoritaire des libéraux modérés est en grande partie à revoir. Il y a lutte politique à l'intérieur de cette famille, lutte qui entraîne une part importante des populations à l'échelle municipale et contribue à la diffusion de l'apprentissage de la politique moderne.
- 8 Ce livre, édité avec soin, est un instrument précieux pour comprendre l'apparition de la politique moderne dans l'Europe du XIX^e siècle au travers du cas espagnol, mais aussi pour susciter une approche comparatiste du phénomène, approche qu'Alberto Gil Novales a lui-même souvent défendue et entretenue.